

La Clairon et la Duse.

La Clairon, qui a laissé dans les annales de la Comédie-Française une si juste réputation de grande comédienne, a été le précurseur de la Duse dans l'art de faire rendre à son visage toutes les émotions de la vie, et, comme celle-ci, c'est à la suppression du fard qu'elle était redevable des effets de sa mimique.

suffisent pas pour exprimer tel ou tel sentiment de crainte; la physionomie seule peut en marquer le degré.

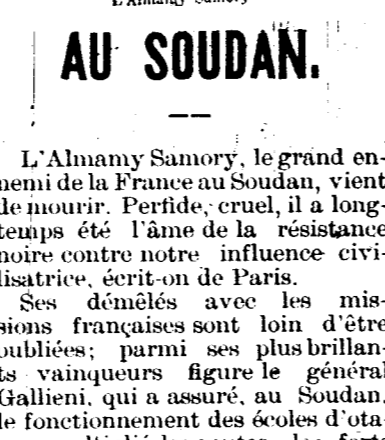
Comme ce sont mes études qu'on veut connaître, je crois pouvoir placer ici ce qui m'est arrivé pour le rôle de Monime.

En apprenant ce rôle, je trouvais dans le quatrième acte : Les Dieux qui m'inspiraient, et que j'ai mal su faire trois fois par de secrets avis.

Et dans l'acte précédent, où Mithridate lui fait avouer son secret, il est impossible de trouver plus de deux réticences.

Part de rendre par l'expression naturelle du visage toutes les sensations humaines, la joie ou le chagrin, les succès ou les déceptions de la vie ?

Toujours est-il qu'une transformation se prépare. La Clairon et la Duse auront été les initiatrices de cet art nouveau du comédien.



ALAMY SAMORY

AU SOUDAN.

L'Alamy Samory, le grand ennemi de la France au Soudan, vient de mourir. Perle, cruel, il a longtemps été une influence civilisatrice, écrit-on de Paris.

léger avec son fort et ses soldats... Les chants duraient souvent un heure entière sur le même thème.

Empruntions enfin au second volume du général Gallieni: «Deux Campagnes au Soudan», le dramatique récit de la signature du traité de Bissandougou, imposé à Samory par l'énergie du capitaine Péron.

Le soir même, toute la mission en grande tenue et en armes se pressait au palais de l'Alamy et réclamait de lui une audience solennelle.

Le soir même, toute la mission en grande tenue et en armes se pressait au palais de l'Alamy et réclamait de lui une audience solennelle.

du traité, médite-là! Pour moi, je retourne à mon campement. J'y attendrai la réponse jusqu'au huitième jour.

Samory était toujours impassible, mais ses gardes et ses conseillers s'étaient levés et apprétaient leurs armes, pensant recevoir l'ordre de nous massacrer incontinent.

Henri Meilhac laisse une pièce inédite, «Réalité», œuvre de jeunesse qui marque déjà la griffe du maître.

UNE SCENE INEDITE

MEILHAC.

Henri Meilhac laisse une pièce inédite, «Réalité», œuvre de jeunesse qui marque déjà la griffe du maître.

Léon.—J'ai reçu une lettre de mon père. Juliette.—Ah! et que contient cette lettre?

Juliette.—Des reproches et des conseils. Léon.—Voyons d'abord les reproches, ça doit être la partie la plus importante.

Léon.—Il me reproche de mener un grand train sans rien gagner. Juliette.—Sans rien gagner? Et pour quoi compte-t-il l'argent que je rapporte tes articles, et mes deux mille francs au théâtre?

SCENE II

LEON—JULIETTE.

Juliette.—Bonsoir, chéri. Léon.—Eh bien!

Juliette.—La répétition a marché à merveille. L'auteur était aux anges. Martinon triomphait.

Léon.—Hier soir, il doit me rendre réponse aujourd'hui. Juliette.—S'il te prête ces 5,000 francs que tu lui a demandés tu me les confieras, parce que, toi, tu n'entends rien à l'économie.

Léon.—Ne dis pas de mal des sœurs; c'est dans un souper que je t'ai vu pour la première fois. Juliette.—Que me fallait-il moi pour ne rien désirer.

un. Voilà quelques jours que vous ne faites pas grand-chose, monsieur; il faut travailler maintenant et beaucoup!

Léon.—Tu es mon bon démon. Je vais travailler... Juliette.—Que je t'embrasse... encore! (Elle sort.)

SCENE III

Léon.—Bonne Juliette! Je ne serai pas indigne d'elle. J'arriverai et mettrai à ses pieds, à la place de cette honteuse richesse qu'elle m'a sacrifiée, une richesse glorieuse, due à mon travail.

UNE CURIEUSE CONSTATATION.

L'astronomie est une science précieuse: elle fait vivre vieux. La moyenne de la vie pour les astronomes dépasse singulièrement la moyenne de la vie pour les autres hommes.

En tête de la liste vient un centenaire, Fontenelle. L'auteur de la «Pluralité des mondes», né en 1657, mourut en 1757. Il est suivi de près par une femme, Caroline Herschel, sœur du grand Herschel.

Parmi ceux qui ont dépassé 80 ans, nous trouvons Roger Bacon, Newton, Herschel, Halley, qui reconstitua le premier le périodicité des comètes.

FUMEE.

C'était un long poème écrit avec le cœur. En dans le feu sacré. Sans un rire moqueur.

VII.

NOEL.

Ce matin-là, le 25 décembre, jour de la Noël, il y avait une bruyante assemblée à l'hôtel Lachésaye.

Faisant trêve pour ce jour aux sinistres préoccupations qui depuis si longtemps assombraient son esprit et lui mettaient la mort dans l'âme, Faustine avait voulu donner une fête aux enfants des plus pauvres gardes nationaux que commandait son mari.

Pour le tout il n'y a rien de mieux que la Saboterie d'Yvon. Elle donne le coloris de la nuit au visage pâle et blême.

Voici ce chapitre: SUR LE BLANC.

L'usage du blanc est aujourd'hui presque général sur tous les théâtres. Cet éclat emprunté dont personne n'est la dupe, et contre lequel tous les gens de goût murmurent, grossit et jaunit la peau, éteint et cerise les yeux.

Une peau blanche est sans doute agréable, elle communique son éclat à toute la figure; elle donne l'air plus frais, plus net, les veines qu'elle découvre sont presque toujours des beautés; mais elle donne aussi quelquefois l'air languissant et lâche.

La blancheur factice a nécessairement un épaisseur qui bouche tout, qui détruit tout. Les pores remplis par le blanc, le talc ou la poudre, donnent de la dureté à la peau, et la crainte de se déranger par trop d'action fait que le visage reste toujours immobile.

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?

—Comment, c'est toi, Charlot, qui chantes si bien? demanda-t-elle avec bonté. Le petit garçon rougit et baisa la tête sans répondre.

—Qui t'a appris à chanter? interrogea Faustine. —Maman, répliqua à voix basse l'enfant.

—Connais-tu encore d'autres chansons? —Oh! oui, j'en connais beaucoup, fit Charlot en relevant la tête; celles que papa chante et qu'il nous rapporte de l'atelier... Voulez-vous entendre: «Pauvre enfant du village»?